

vres lundi dernier chez le pâtissier avec un paquet d'autres livres. S'imaginer qu'elles puissent vivre un an! on voit bien que Monsieur n'est pas de Londres."

Léon XIII.

Un vénérable prélat a fait dernièrement le tableau suivant de la sainte vie que le Pape mène au Vatican :

Le matin, dès avant le jour, le Vicaire de Jésus Christ s'entretient avec son divin Maître dans le recueillement d'une longue oraison sur ses devoirs personnels et sur les moyens de gagner le monde à Jésus-Christ.

A l'oraison succède la messe. A l'autel, le Pape n'est pas plus prêtre que le plus obscur des prêtres. Cependant, comme chaque prêtre porte plus particulièrement à l'autel les misères et les besoins du groupe d'âmes qui lui est confié, comment ne serait-on pas saisi en voyant monter à l'autel le Pontife qui porte dans son cœur la sollicitude de toutes les églises du monde ?

Après l'accomplissement des Rites sacrés et le fortifiant colloque de l'action de grâces, le Serviteur des serviteurs de Dieu se met au travail.

Et quel travail! Des douze cents diocèses, vicariats apostoliques ou missions dont se compose l'Eglise catholique, arrivent chaque jour à Rome des correspondances et des consultations. Avec les puissances catholiques, ce sont des concordats à préparer ou à réviser, des conflits à prévenir; parfois des persécutions à modérer; partout des paroles de justice, de paix, de charité à faire entendre, afin de préparer les voies au triomphe de l'Evangile et d'obtenir des gouvernements le respect des droits et des libertés de l'Eglise.

Chaque jour, c'est la visite d'hôtes arrivant de tous les points de l'horizon: évêques, prêtres et simples fidèles; ambassadeurs extraordinaires, venus même des contrées hérétiques ou infidèles, savants illustres, chefs d'armée, publicistes, orateurs, hommes d'Etat. Tous ont affaire au Pape, tous veulent voir le Pape, tous sollicitent l'honneur de s'entretenir avec lui et de recevoir de près sa bénédiction.

Un rapide et frugal dîner, placé vers les deux heures et suivi d'une courte promenade, coupe en deux la laborieuse journée du Pape. Puis, quand il a renouvelé les forces de son âme par la récitation de l'office et une visite au Saint Sacrement, il retourne au travail vers les cinq heures. Alors à tour de rôle et suivant un ordre précis, les membres des congrégations romaines et les évêques présents à Rome se succèdent dans le cabinet pontifical.

La nuit arrive; mais tandis que les

hommes les plus occupés prennent les heures du soir pour se délasser dans de douces réunions de famille, le Vicaire de Jésus-Christ est encore pour longtemps à l'œuvre.

Enfin l'heure vient où le Vatican ferme ses portes; mais le Pape veille encore et prie. Il est bien tard quand s'éteint la lumière que les Romains aiment à voir briller à la fenêtre de l'appartement pontifical.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse iurabit."

QUÉBEC, 2 JUIN 1831.

La Colonisation.

Dimanche dernier, demeurera un jour solennel pour l'œuvre religieuse et patriotique de la colonisation de notre province.

Il s'agissait de la bénédiction d'une cloche destinée à la chapelle de la mission de Notre-Dame-des-Anges de la Batiscaan.

M. le Grand Vicaire C.-E. Legaré, accompagné de MM. les abbés L. Paradis et J. Beaudoin, comme diacre et sous-diacre, a fait la bénédiction.

C'était, pour la plus part d'entre nous, un spectacle aussi nouveau que gran-

* *

Il y a en effet quelque chose de frappant dans cette cérémonie.

Au côté de cette cloche destinée à faire vibrer les échos sauvages d'une mission lointaine une autre figure apparaissait, c'est celle du missionnaire: le missionnaire qui s'enfonce dans les forêts pour y faire adorer Dieu et acquérir des mérites par des actes qui mettraient sur son front un rayon de gloire, si les regards des hommes pouvaient en pénétrer la grandeur et en voir l'accomplissement.

Et que de choses ne dit pas une cloche au point de vue de la colonisation canadienne!

Avec elle le colon ne craint pas, ne redoute pas les mystères de la forêt. Elle lui rappelle la paroisse natale, le foyer paternel elle l'encourage, car, où la cloche résonne il y a un temple, il y a un prêtre, et le prêtre pour le colon, c'est le gage de la sécurité et de la consolation.

L'orateur naturel de la circonstance était le Révérend Père Lacasse. Son discours a été magnifique au point de vue de la religion, de l'économie sociale et politique. En voici un résumé très succinct.

Quatre causes concourent en même temps à causer l'émigration et à mettre obstacle à la colonisation: le blasphème,

l'ivrognerie, l'oisiveté et la mauvaise culture des terres.

1o. Il se dit parmi nous des blasphèmes horribles " dont, disait en rougissant l'orateur, non seulement je ne connaissais pas l'existence, mais dont je ne soupçonnais pas la possibilité."

2o. L'ivrognerie fait aussi des ravages extraordinaires. Par des calculs précis, on a constaté que, dans la province de Québec, plus de trois millions de piastres sont dépensés annuellement pour les boissons enivrantes. Plus de deux millions de cette somme n'ont été dépensés que pour le plaisir, la part du nécessaire reste encore assez grande.

3o. Il n'y a qu'en Canada que l'on connaisse les *mortes-saisons*. L'oisiveté engendre la pauvreté. Tous ces crimes attirent sur nous la colère de Dieu qui pour ramener son peuple le punit et le frappe.

4o. La mauvaise culture, en portant le découragement dans le cœur des enfants, fait qu'ils ont horreur de la terre qui leur refuse ses richesses.

Cependant malgré ces obstacles, la colonisation est possible grâce à l'idée religieuse qui en est le fondement.

Mgr Taschereau a eu une idée lumineuse en faisant d'abord élever une croix, indiquant l'emplacement futur d'une chapelle.

C'est l'idée religieuse qui explique les succès de la colonie de Champlain. C'était l'espérance de voir leurs enfants rester catholiques qui donnait aux premiers colons cette énergie sublime et ce courage qui leur faisait disputer pouce à pouce leurs terrains contre les attaques désespérées des sauvages.

Tout le monde connaît le style imagé, le ton convaincu du Père Lacasse, de l'apôtre de la colonisation canadienne.

C'est le patriotisme incarné: et ces mots de *religion* et *patrie* qui sont ailleurs des lieux communs de composition oratoire, il les a gravés dans le cœur.

La colonisation, nous ne saurions le cacher, est une œuvre magnifique au point de vue économique et social; pourquoi ne pas l'encourager?

Chaque année des milliers de piastres sont enlevés de la province, comme le disait le R. Père, par des troupes d'acteurs, des cirques, etc. Pourquoi ne pas donner plutôt cet argent à l'œuvre de la colonisation.

Pour 500 piastres que coûte une chapelle, c'est 500 colons que nous donnons à la province, cinq cents colons qui, en augmentant notre population, augmenteront nos revenus, nos ressources et donneront à la religion catholique de plus nombreux adeptes.

La colonisation n'est plus un problème: la question est résolue. Ce n'est pas peu dire à la louange, de Mgr Tas-